

KVETOSLAV CHVATÍK ET SES MAÎTRES

En guise d'hommage

Massimo Rizzante

1. Je me souviens d'un entretien où le grand maître du formalisme russe Viktor B. Chklovski racontait que le mot « formaliste » était, au début, une injure lancée par ses adversaires, des idéologues de toutes sortes : « Formalistes, nous criaient-ils. Alors on a commencé à se moquer les uns les autres : "Tais-toi, formaliste !" » Un siècle plus tard, le tribunal des idéologues et leur accusation sont toujours là.

Où sont-ils, de nos jours, les amants de la forme artistique et de ce que Chklovski appelait sa « mystérieuse autonomie » ? Ont-ils accepté de se taire à jamais ? Où est-il, leur rire moqueur ?

2. Depuis les années soixante et soixante-dix du siècle dernier, la critique littéraire, grâce à son langage de plus en plus sophistiqué – sophistiqué en raison de son absence de dialogue avec la forme des œuvres –, s'est transformée en un commentaire parallèle : un monde refermé sur lui-même. Au bout de quelques décennies, la défense de l'autonomie de l'art et de sa spécificité instaurée par le formalisme russe et le structuralisme tchèque des origines s'est révélée paradoxalement une défense autiste du texte critique. L'œuvre s'est réduite à un prétexte. Mieux : à un obstacle qu'il faut franchir au cours de cette longue course athlétique qu'est devenue, pour la critique littéraire, la tradition des œuvres.

3. Kv_toslav Chvatík (1930-2012), critique littéraire tchèque, bientôt émigré en Allemagne, à Constance, a été, dans notre époque affolée par toutes sortes d'idéologues, un des très rares fidèles de la forme. En tant qu'élève de la forme, il est devenu un maître de la clarté esthétique et de la transparence éthique. Bien sûr, pour conserver cette fidélité il a dû s'éloigner de plus en plus de son époque. Ou est-ce son époque qui s'est éloignée de lui ? Qui en est coupable ? Peu importe. J'entends encore retentir son rire moqueur.

4. Dans *Le monde romanesque de Milan Kundera* (1994), par un geste souverain de fidélité à ses maîtres, Chvatík s'éloigne du présent de la critique et, en dialogue avec l'œuvre kundérienne, l'interprète à la lumière de l'esthétique structurale. J'ai dit esthétique et non pas théorie car, justement, Jan Mukarovsky, le fondateur de l'École de Prague, affirmait que c'est la valeur esthétique qui « donne un sens à l'évolution de l'art ». Seule une œuvre reconnue en tant que valeur peut faire partie de l'histoire de l'art.

La « qualité artistique » d'une œuvre romanesque moderne dépend, selon Chvatík, de sa « mystérieuse autonomie » (Chklovski) par rapport à la réalité. Le roman moderne, affirme Chvatík, « renonce au principe de la *mimesis* ». Il n'aspire pas à donner « une image fidèle des mœurs et de l'époque » mais crée « une sphère imaginaire d'un sens possible ». Ou comme son maître Jan Patocka, le philosophe grand interprète de Husserl et contemporain de Mukarovsky, avait dit en son temps dans son essai de 1969, *Le Sens d'aujourd'hui* : « L'écrivain est un *révélateur de la vie*... Ce dont il s'agit dans cette saisie n'est ni le réel ni la réalité, mais l'essentiel. Aussi, son terrain est l'imagination... qui place le lecteur dans un quasi-présent ; une quasi-réalité lui est montrée de telle sorte qu'il la traverse comme si elle était réelle. Ce qui lui est montré n'est pas la réalité propre de la vie... C'est une réalité tout ensemble vue et vécue, une réalité *réfléchie*... sous les espèces de l'imagination... une réflexion imaginaire. »

Cette autonomie « mystérieuse » n'est réductible ni à une vérité hors de l'œuvre ni à une vérité documentaire. Le roman, dirait Kundera d'après Broch, dit seulement ce que le roman peut dire. Chvatík ajoute

que « la création romanesque n'est pas une opération avec des éléments donnés, sujets, thèmes et genres ; c'est une interrogation, une quête, une découverte, la *création d'un nouveau sens* dans l'oscillation entre le "monde vécu" et le "monde du sens" ». Voilà sa manière de concevoir « la mystérieuse autonomie » de l'art dont parlait Chklovski.

5. Dans le livre de Chvatík il y a une autre grande notion qu'il ne faut pas oublier : celle de *fonction esthétique*.

6. Jan Mukarovsky, dans un essai de 1942, avait parlé de la fonction esthétique comme de cette fonction grâce à laquelle l'homme garde, face au monde, « une attitude d'étranger qui visite des pays toujours nouveaux ».

Au risque de me tromper, je me demande : est-on très loin ici de ce que Chklovski nommait *ostranenje*, cette capacité propre à l'art de rendre, par ses propres moyens – ses procédés, disait Chklovski – étranger, nouveau, plein de sens, ce qui est sous nos yeux et qui passe, malgré sa beauté, inaperçu ?

Chvatík ajoute : « Le roman est une œuvre d'art et sa fonction dominante est la *fonction esthétique* ; la conception structurale associe la fonction esthétique au moment d'*ostranenje*, à la révélation d'un aspect nouveau de l'existence humaine. » Après plus d'un demi-siècle, le maître de Prague et l'élève émigré à Constance se rencontrent sous le regard toujours présent du fondateur du Cercle de Saint-Petersbourg.

C'est clair pour tous trois : sans cette aptitude de l'homme à découvrir le monde en tant que territoire toujours étranger et nouveau, les notions d'*ostranenje* et de *fonction esthétique* n'auraient pas de sens.

7. La fonction esthétique – il ne faut pas l'oublier –, est seulement la fonction dominante d'une œuvre d'art (il y a aussi la fonction cognitive, par exemple). Cela ne signifie pas que le monde romanesque de l'artiste ne soit pas autonome. Jan Patočka, toujours dans son essai *Le Sens d'aujourd'hui*, écrit : « Outre l'approche objective, outre la psychologie, la sociologie, l'historiographie, etc., il existe encore une manière

tout autre de saisir la vie dans son fonctionnement concret, dans ses phénomènes concrets. »

8. Chvatík était très conscient de quelque chose que la *doxa* de la critique a bientôt oublié : le formalisme et le structuralisme ont inspiré en France, et partout dans le monde, quantité de théoriciens de la littérature autoréférentielle et autres narratologies. *Mais* ces savants ont conçu le récit comme un phénomène qui dépasse les frontières du roman et même de la littérature qui englobe le mythe, la narration orale, l'histoire, l'inconscient, etc. Résultat ? Ils ont détruit, au nom de la forme, toute autonomie des formes artistiques.

Écoutons Chvatík : « Le phénomène de la narration couvre un domaine plus vaste que celui du roman et de la littérature en général. Inversement, le roman en tant que forme artistique autonome ne saurait se réduire à la narration ; il comporte aussi des éléments de méditation, des éléments essayistiques, lyriques et dramaturgiques, et surtout il a sa propre phénoménologie immanente, avec une unité spécifique entre le sens et la forme. »

9. Toute la différence entre la conception de l'œuvre d'art selon Patocka, Mukarovsky, Kundera et Chvatík et les théories nées de sa réception, pendant les années soixante et soixante-dix, demeure dans leur ouverture phénoménologique au « monde de la vie ».

10. Pour Chvatík et ses maîtres, défendre la spécificité de l'art et l'art du roman en particulier ne signifie ni réduire l'esthétique à la linguistique – la plus grande mutilation portée par la théorie de la littérature de la deuxième moitié du *xx^e* siècle au *corpus* des œuvres de toute la tradition occidentale – ni faire du « monde de la vie » un terrain d'investigation anthropologique, encore moins un monde de signes.

L'artiste, le romancier, même conditionné par le monde de la vie – dominé par la fonction pratique, mais où la fonction esthétique joue son rôle –, peut toujours accomplir une variation individuelle capable de saisir ce monde de la vie « dans le tout et dans les parties ». Et il peut le faire justement parce que ce monde est un monde de possibilités tou-

jours ouvertes, aussi inconnues que concrètes, qui attendent, sous nos yeux, d'être explorées par sa « réflexion imaginaire », une réflexion qui obéit à la logique de la compréhension, pas à celle, contraignante, de la connaissance. L'artiste n'a pas à résoudre des problèmes quels qu'ils soient. Sa tâche est de mettre en suspens toute solution. C'est seulement de cette manière que sa saisie du « monde de la vie » réussira à en garder le mystère.

Souhaitons que la leçon soit de nouveau entendue.

M. R.